

# **Dossier conjoint Infobourg et Carrefour éducation**

## **Lecture à l'écran : défis du lecteur branché**

par

**Marc-André Brouillard**

14 octobre 2010

L'Infobourg autorisent la reproduction de ce dossier sous licence Creative Commons (By, Nc, Nd). Si vous désirez dérogez aux conditions de la licence, veuillez contacter l'Infobourg ([info@infobourg.com](mailto:info@infobourg.com)).

# Lecture à l'écran : les défis du lecteur branché

Un dossier conjoint de l'Infobourg et Carrefour éducation

Par Marc-André Brouillard

## Introduction

Difficile aujourd'hui de passer une journée sans que nos yeux ne croisent un écran. Au cours des dix dernières années, le phénomène de la lecture à l'écran s'est répandu à l'ensemble de la société. Utilisé, il y a quelques années, presque exclusivement par les gens d'affaires, le téléphone intelligent est désormais entre toutes les mains. Le lecteur multimédia a remplacé le baladeur numérique dans les poches des adolescents et l'ordinateur portable, qui se retrouve dans plusieurs foyers, se décline aujourd'hui en netbook, tablette électronique et lecteur de livres numériques.

La culture du Web, la multiplication des réseaux d'accès à Internet et la miniaturisation des processeurs, permettant de développer de nombreux appareils mobiles, ont donné naissance à de nouvelles formes de lecture et d'apprentissage. À la lecture profonde, associée aux textes imprimés, s'oppose désormais une lecture en surface, associée à l'hypertexte. Le livre, tel qu'on le connaît depuis plus de 500 ans, passe à l'ère du numérique et migre vers de nouvelles plateformes. Une évolution qui n'est pas sans bousculer le personnel enseignant qui doit, plus que jamais, jouer son rôle de guide et de formateur.

## **Le lecteur face à l'écran**

Les mécanismes de lecture à l'écran diffèrent de ceux de la lecture d'un texte imprimé. Lire à l'écran exige de nouvelles compétences, met notre attention à l'épreuve et entraîne quelquefois son lot de désagréments physiques. Depuis l'apparition de l'ordinateur personnel dans les années 1980, la lecture à l'écran a fait l'objet de plusieurs études et réflexions. C'est surtout l'arrivée de l'Internet dans les années 1990, qui, en amplifiant le phénomène, nous amène encore aujourd'hui à nous pencher sur cette activité qui bouleverse les habitudes du lecteur.

## **Lire à l'écran**

Que ce soit pour conduire une voiture ou taper sur un clavier, on ne réfléchit quasi plus à nos gestes, une fois les compétences d'une activité acquises. Ainsi, pour plusieurs d'entre nous, la lecture à l'écran est devenue une activité banale que l'on pratique presque inconsciemment. Pour plusieurs, elle est même devenue leur principale façon de lire.

Cependant, pour accéder à un article dans un navigateur Web, lire un document PDF ou feuilleter un roman sur un lecteur de livres numériques, il a d'abord fallu se familiariser avec le support et l'interface logicielle.

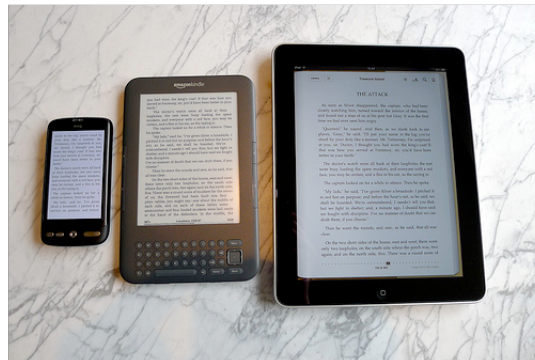
Selon une étude menée par le psychiatre américain Gary Small, du Semel Institute for Neuroscience and Human Behavior de l'Université de Californie et cité dans le magazine *Science & Vie*, les centres du cerveau contrôlant les prises de décision et les raisonnements complexes montrent un surcroît d'activité lorsqu'une personne navigue sur Internet : « Le lecteur, fouillant dans les résultats d'un moteur de recherche, par exemple, n'est pas seulement guidé par les lignes composant le texte. Il doit faire des choix, rebondir d'une information à une autre, construire son chemin de lecture. »

Non seulement le lecteur doit-il « construire son chemin de lecture », mais il doit également s'adapter à un texte qui défile, contrairement à un texte imprimé fixe. Qui plus est, le lecteur, distrait par les alertes courriels et autres hypermédias, voit sa vitesse de lecture réduite de 25 %.

Par ailleurs, nos yeux ne semblent pas encore tout à fait adaptés à des heures prolongées de lecture devant un moniteur. Selon l'Association des optométristes américains, de 50 à 90 % des personnes qui passent plus de trois heures devant un écran d'ordinateur montrent un ou des symptômes du syndrome de vision informatique, qui se traduisent par des migraines, de la fatigue, des troubles de la vision ou des douleurs au cou.

Pour remédier à ces symptômes, l'Association des optométristes du Québec recommande notamment un repos de 15 minutes pour chaque 2 heures de travail modéré et un repos de 10 minutes par heure de travail intensif.

Utilisée principalement sur les lecteurs de livres numériques, l'encre électronique, qui réfléchit la lumière ambiante pour afficher le texte à l'écran, est réputée causer moins de fatigue oculaire qu'un écran rétroéclairé, tel que l'écran LCD ou ACL. Pour un confort oculaire optimal, les utilisateurs d'écran à rétroéclairage doivent s'assurer d'utiliser la résolution adéquate et d'ajuster correctement la fréquence de rafraîchissement de l'écran.



© edvvc, sur Flickr, CC By

Cependant, lire à l'écran ne génère pas uniquement des désagréments. Devant l'écran, le lecteur a peut-être davantage le contrôle sur sa lecture puisqu'il peut, par exemple, grossir les caractères, rechercher un mot ou un passage dans un texte et obtenir sa définition. De plus, en lisant sur le web, le lecteur peut enrichir sa lecture en suivant des hyperliens ou en consultant des contenus audio et vidéo. Il peut également, à la fin d'un article, lire les réactions de lecteurs et faire connaître sa propre opinion sur le sujet. Bref, la multitude des sources d'informations disponibles sur le web fait en sorte que la lecture à l'écran est constamment enrichie.

### **La lecture profonde est-elle possible à l'écran ?**

La réflexion à propos de la lecture à l'écran porte surtout sur la lecture en ligne en opposition à la lecture de textes imprimés. Déjà, à la fin des années 1990, l'hypertexte et l'hypermédia étaient perçus comme des éléments de distraction pouvant écarter le lecteur du texte.

Ainsi, en 1999, paraissait l'ouvrage de Christian Vandendorpe, *Du papyrus à l'hypertexte*, texte dans lequel l'auteur mettait en doute le statut de lecteur de celui qui lit à l'écran :

[...] la lecture ne semble guère compatible avec une autre activité et suppose une attention complète de la part du sujet. Ainsi hésitera-t-on à décrire le consommateur en train de déambuler dans un centre commercial comme un "lecteur", même si celui-ci est amené à lire des étiquettes de produits ou des noms de magasins. Le lecteur est, par essence, quelqu'un qui se consacre, pour une durée déterminée, à la perception, à la compréhension et à l'interprétation de signes organisés en forme de message. Au contraire, la personne occupée à

zapper dans un hypermédia n'est pas loin de ressembler à notre consommateur, happant au vol des bribes d'information, des appels, des tentatives de séduction provenant de myriades d'images, de sons, de réclames. La rapidité de la circulation, la distraction continuelle et l'absence de concentration empêchent que l'on puisse parler ici de lecture au sens plein. En outre, le lecteur d'un hypertexte fait souvent bien autre chose que lire : il regarde des icônes, sélectionne un bouton, fait défiler une colonne de texte, etc. Tantôt lecteur, tantôt spectateur, tantôt simple utilisateur : tel est le statut mouvant de quiconque s'aventure dans de vastes hypertextes, comme ceux que l'on trouve sur le Web.

Plus près de nous, en 2007, Maryanne Wolf, Professeure de psychologie du développement de l'enfant, s'inquiète dans *Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain*, de l'avenir cognitif du jeune lecteur, c'est-à-dire un lecteur qui pourrait ne pas faire l'effort de pousser ses réflexions plus loin que ce qui lui propose son environnement numérique.

Une réflexion à laquelle fait écho de manière retentissante Nicholas Carr dans *Is Google Making Us Stupid?*, article paru dans le magazine *The Atlantic* en juillet 2008, où il décrit comment l'utilisation de l'Internet modèle les processus cognitifs et comment la paresse intellectuelle nous menace à trop s'appuyer sur les savoirs du cyberspace :

Le type de lecture profonde qu'une suite de pages imprimées stimule est précieux, non seulement pour la connaissance que nous obtenons des mots de l'auteur, mais aussi pour les vibrations intellectuelles que ces mots déclenchent dans nos esprits. Dans les espaces de calme ouverts par la lecture soutenue et sans distraction d'un livre, ou d'ailleurs par n'importe quel autre acte de contemplation, nous faisons nos propres associations, construisons nos propres inférences et analogies, nourrissons nos propres idées. La lecture profonde, comme le défend Maryanne Wolf, est indissociable de la pensée profonde.

Pour Nicholas Carr, la lecture en ligne contamine l'expérience de la lecture. Depuis qu'il utilise régulièrement Internet, l'auteur se dit incapable de se plonger dans un livre ou dans un long article sans être rapidement distrait. Il met en cause le flux d'informations continues et les nombreuses sources de distractions auxquelles on s'expose en naviguant sur le web. Auparavant, dit-il, j'étais un plongeur dans une mer de mots. Désormais, je fends la surface comme un pilote de jet-ski.

### **Le maintien du but en mémoire**

Comme l'explique le professeur de psychologie cognitive Thierry Baccino pour le magazine *Science & Vie*, « [...] plus il ouvre des fenêtres, plus l'individu, quand il n'oublie pas purement et simplement l'objectif de sa lecture, éprouve la sensation d'être perdu, de tourner en rond et de ne plus pouvoir suivre le fil du récit ».

Le lecteur qui s'intéresse, par exemple, au Sommet des Amériques de Québec et qui utilise comme point de départ l'article qui lui est consacré dans Wikipedia, sera exposé à plus d'une cinquantaine d'hyperliens. Difficile donc de lire l'article, sans dévier de sa lecture. On pourra ainsi être tenté d'en savoir plus au sujet de la désobéissance civile, de lire ensuite à propos d'Henry David Thoreau et ainsi de suite en oubliant rapidement l'objectif initial de sa lecture.



The screenshot shows the Wikipedia page for 'Sommet des Amériques de Québec'. On the left is a navigation sidebar with links like 'Accueil', 'Portails thématiques', 'Index alphabétique', 'Un article au hasard', 'Contribuer', 'Aide', 'Communauté', 'Modifications récentes', 'Accueil des nouveaux arrivants', 'Faire un don', 'Imprimer / exporter', 'Boîte à outils', and 'Autres langues'. The main content area has a title 'Sommet des Amériques de Québec' and a summary: 'Le Sommet des Amériques qui eut lieu dans la ville de Québec, au Canada les 20, 21 et 22 avril 2001 était le lieu des pourparlers concourant à la conclusion d'un accord de libre-échange. Cette rencontre est probablement mieux connue pour l'ensemble de dispositifs de sécurité mis en place pour l'événement et pour les nombreux incidents qui ont eu lieu.' Below the summary is a table of contents with sections: 'Sommaire [masquer]', '1 Progrès des négociations', '2 Mesures de sécurité et réponse civile' (with sub-sections 2.1 Préparatifs and 2.2 Événements), '3 Annexes' (with sub-section 3.1 Notes et références), and '4 Liens externes'. The 'Progrès des négociations' section is expanded, showing text about the ZLEA negotiations and the exclusion of Cuba. The 'Mesures de sécurité et réponse civile' section is also expanded, showing text about security measures. The 'Préparatifs' section is also expanded, showing text about security measures.

Pour maintenir l'objectif de lecture, on propose aux auteurs, comme l'a fait récemment Nicholas Carr ou le journaliste Steve Gillmor, de déplacer les hyperliens du corps du texte à la fin.

On suggère également de désactiver d'autres sources de distractions comme les alertes courriels ou la messagerie instantanée pendant la lecture à l'écran. Reste que le lecteur ne peut pas toujours se soustraire aux nombreuses publicités et aux contenus audio ou vidéo qu'il retrouve en ligne, en marge du texte.

Il apparaît en somme clair que l'écran sur lequel on lit n'est pas la source de la distraction. La distraction vient principalement du fait de lire en ligne, de lire en réseau comme le résume bien Hubert Guillaud dans son texte *Vers de nouvelles manières de lire*.

Et ce n'est pas non plus la lecture en surface qui pose un défi, celle qu'on fait sur le web pour

se divertir ou encore pour s'informer rapidement, mais bien la lecture profonde, que l'on fait pour parfaire ses connaissances et qui demande une plus grande concentration.

## **L'enseignement et la lecture à l'écran**

Avec la multiplication de nouvelles plateformes informatiques : lecteur multimédia, netbook, tablette électronique, tableau interactif, etc., la classe peut s'ouvrir à de nouvelles formes de lectures et d'apprentissages.

### **Pour une lecture à l'écran efficace**

Pour la spécialiste de l'intégration des technologies de l'information et de la communication en classe, Marie-France Laberge, la lecture est devenue plurielle. « Lire ne réfère pas automatiquement au livre pour les élèves qui fréquentent nos écoles actuellement; lire fait partie d'un univers où coexistent l'image, le son et l'écrit », explique-t-elle dans son texte *Nouveaux Médias et transformation des pratiques de lecture*.

On pourrait parler de translittératie, soit l'habileté à lire, écrire et interagir en utilisant une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communications, tel que définit par Sue Thomas qui enseigne les nouveaux médias à l'Université de Montfort, en Angleterre.

Les effets positifs de ces nouvelles formes de lectures sont nombreux. L'interactivité permet au jeune lecteur d'« utiliser sa logique, sa réflexion, son sens de l'observation ou son imagination pour progresser dans le site », explique Marie-France Laberge.

La sociabilité permet à l'élève d'élargir son réseau en dehors de son groupe immédiat, et la mobilité lui permet de poursuivre son activité d'apprentissage à l'extérieur des murs de la classe.

Cependant, pour Marie-France Laberge, « [...] la façon de lire et de s'appropriier ses lectures doit être dirigée. C'est à l'enseignant de mettre en place les conditions de l'appropriation du savoir. La lecture hypermédia exige le développement de nouvelles compétences, non seulement parce qu'elle appelle la recherche d'informations dans différents modes sémiotiques (oral, écrit, images) et suivant différentes modalités sensorielles (vision, ouïe, toucher avec la souris), mais aussi parce que le mode d'organisation des documents se trouve également diversifié par rapport à l'imprimé ».

Elle poursuit d'ailleurs sur le même thème dans son texte *Nos élèves entrent dans l'ère du numérique* en ajoutant, « [...] sans le développement par l'élève de véritables habiletés de recherche et de traitement de l'information, “ les pratiques éducatives d'Internet pourraient se concevoir comme la fréquentation peu dérangement d'une épicerie de la connaissance à l'échelle de la planète ” (Tesson, 1998). Internet est un réseau qui s'invente sous nos yeux et la nécessité d'amener l'élève à dépasser le comportement de simple consommateur semble être un des rôles importants de l'école des années 2000 ».












Ainsi, l'enseignant qui dirige une activité de collecte d'informations sur le web doit non seulement aider l'élève à formuler ses requêtes dans les moteurs de recherches, mais il doit aussi amener l'élève à distinguer les textes qu'il trouve dans sa recherche. Par exemple, l'élève qui a la pomme comme sujet découvrira une panoplie de textes allant de la recette à l'infopublicité. L'enseignant pourra guider l'élève vers les textes informatifs, l'aider à identifier ceux qui s'adressent à son niveau de lecture et faire le tri des textes les plus crédibles.

En août 2010, s'est d'ailleurs tenu un camp de lecture à l'écran, organisé par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ayant pour axe principal la recherche et le traitement de l'information.

On y a notamment discuté de l'importance de maintenir son intention en tête dans les différentes étapes de recherche d'informations sur des supports informatiques. Puisque les jeunes entretiennent avec les technologies de l'information et de la communication des rapports ludiques ou de communication, il devient important, dans un processus d'apprentissage, d'encadrer davantage les recherches de l'élève pour éviter qu'il ne perde le fil. Le camp de lecture s'est également intéressé, comme on l'a vu plus haut, au sens qu'il faut savoir donner à l'information manipulée et à la compréhension des contextes où cette information s'exprime.

Des règles et des savoirs qui s'avèrent cruciaux dans un contexte de lecture en réseau puisque, comme l'explique Christian Vandendorpe dans *Du papyrus à l'hypertexte*, « [...] la dynamique du Web tend ainsi à transformer la lecture en une activité fébrile où le lecteur est constamment à la surface de soi-même, surfant sur l'écume des sens offerts, emporté dans un kaléidoscope d'images et de fragments de texte oubliés dès qu'ils ont été perçus ».

## Conseils pour une lecture à l'écran efficace:

-  Connaître les fonctionnalités du navigateur.
-  Reformuler une requête en tenant compte des résultats proposés par le moteur de recherche.
-  Agencer différents procédés et techniques de recherche (poser des questions sur un forum, un blogue, plutôt que de seulement passer par le moteur de recherche).
-  Distinguer les différents types de textes (information, opinion, etc.).
-  Vérifier la fréquence de mise à jour du site, la qualité des liens, la qualité des informations et identifier le responsable du site.
-  Repérer parmi les sources à consulter celles qui devraient être les plus crédibles.
-  Identifier la clientèle ciblée par le site.
-  Établir des liens entre l'information présentée et ses connaissances antérieures.
-  Garder son intention en tête.

Source: Marie-France Laberge - MELS

## À l'ère du m-learning

Le terme m-learning désigne l'utilisation de plateformes mobiles comme véhicules d'apprentissage. De nombreuses applications, dédiées à l'apprentissage de différentes matières, ont été développées pour des lecteurs multimédias, des téléphones intelligents ou pour des consoles de jeux portatives.

Difficile d'ignorer le fait que ce phénomène prend de l'ampleur en lisant le blogue du professeur d'anglais, François Guité : « Le m-learning n'est plus un phénomène marginal que l'école peut négliger. Un sondage auprès de mes élèves révèle que les trois quarts possèdent un ordinateur mobile quelconque : iPod touch, tablette numérique, ordinateur bloc-notes (notebook) ou ordinateur portable. Du coup, les élèves prennent en main leur éducation hors des murs de l'école et de la supervision des parents. »

Il devient dès lors important, selon lui, de préparer les élèves aux plateformes d'apprentissage pour mobiles, dont Hotseat, qu'il cite en exemple et constituer un réseau dans le but de partager et d'améliorer les usages de ces plateformes.

Application pour ordinateurs et appareils mobiles, la plateforme sociale Hotseat permet, par

exemple, aux étudiants de proposer à l'enseignant une série de questions qu'ils souhaitent voir aborder en classe. Les questions récoltant le plus de votes pourront alors être abordées en classe. Une telle application, dite collaborative, fait appel à la participation de plusieurs utilisateurs.

On pourrait également citer l'exemple de CafeScribe, une application associée à un entrepôt numérique de plus de 10 000 manuels scolaires qui permet non seulement aux étudiants de se procurer des livres numériques, d'annoter les pages numériques de leur manuel, mais aussi de partager notes et discussions à propos du livre avec différents groupes d'utilisateurs, sur une plateforme virtuelle.

Aux applications collaboratives s'ajoutent également les applications personnelles qui permettent de poursuivre l'activité d'apprentissage à l'extérieur des murs de la classe. Par exemple, la boutique d'application d'Apple, offre à ce jour dans son catalogue, une centaine d'applications d'enseignement.

L'utilisateur du téléphone iPhone, du lecteur multimédia iPod Touch ou de la tablette électronique iPad, peut ainsi télécharger différentes applications pour parfaire son apprentissage des mathématiques, du français ou des langues. Aussi, en collaboration avec différentes universités à travers le monde, Apple offre dans le catalogue de sa boutique virtuelle iTunes, des centaines de conférences et cours magistraux couvrant différents domaines, et qui peuvent être téléchargés gratuitement et écoutés sur un baladeur numérique.

## **Le livre numérique : la fin du livre papier?**

La chronique de la mort annoncée du livre papier défraie les manchettes depuis quelques années. En août 2010, quelques mois après la sortie de la tablette électronique iPad d'Apple, l'informaticien et chercheur au MIT, Nicholas Negroponte, déclarait que le livre était moribond et que, d'ici 2015, il serait surpassé par le livre numérique, au même titre que la photo numérique a dépassé la pellicule.

## **La mobilité, rampe de lancement du livre numérique**

L'histoire retiendra sans doute peu de choses du SoftBook, le premier lecteur de livres numériques lancé en 1998 par l'entreprise américaine SoftBook Press. Cet appareil, tout comme le Rocket ebook, sorti la même année, est passé inaperçu auprès du grand public.

Il faut dire que le marché de ce type d'appareil, aussi appelé livrel, n'a réellement pris son envol qu'en 2006-2007, avec le lancement du Reader de Sony et du Kindle d'Amazon. La multiplication des réseaux sans fil et l'offre croissante de livres numériques en ligne permettaient alors à ces appareils mobiles de se tailler une place auprès d'une large clientèle.

Toutefois, le marché du livrel, demeure, jusqu'en 2009, un marché discret et presque exclusivement américain. Le Kindle d'Amazon n'est vendu qu'en ligne et, tout comme le Reader de Sony, l'appareil ne séduit pas par son prix, qui à 400\$, en fait hésiter plusieurs. Mais l'arrivée de nouveaux produits sur le marché, comme le Nook du libraire américain Barnes & Noble ou le Kobo, associé aux libraires Indigo/Chapters et Borders, entraîne une baisse de prix et une expansion vers les marchés internationaux.

Pour Amazon, qui offre aussi une application Kindle gratuite pour l'iPhone, ces stratégies commerciales donnent des résultats. En juillet 2010, L'entreprise annonce une croissance des ventes du Kindle ainsi qu'un tournant significatif puisque les ventes de livres numériques chez Amazon, aux États-Unis, surpassent alors celles des ventes de livres imprimés.

Expansions, baisses de prix et migrations vers de nouvelles plateformes s'accélèrent à partir d'avril 2010, avec l'arrivée d'un redoutable compétiteur, l'iPad. La tablette électronique multifonction d'Apple se distingue notamment par son grand écran tactile de 9,7 po en couleur, contrairement à la majorité des lecteurs qui offrent un écran de 6 po à encre électronique monochrome (E Ink) réagissant aux commandes d'un clavier physique.

De plus, l'iPad offre de nombreuses caractéristiques propres à l'ordinateur portatif : possibilité de se connecter à un réseau 3G, en plus des réseaux sans fil (WiFi), et d'accéder à l'entièreté du Web (à l'exception des contenus Flash).

L'iPad ne vise donc pas uniquement le marché du lecteur de livres numériques, mais il met en lumière les lacunes des autres appareils offerts sur ce marché. En plus d'offrir un prix concurrentiel, les prochaines générations de lecteurs de livres numériques devront donc, pour

résister et se distinguer, offrir la couleur, des écrans tactiles et plus d'options de connectivités.

Comment le lecture de livres numériques transforme l'expérience de la lecture

Le lecteur de livres numériques aura sans doute l'effet qu'a eu le baladeur numérique sur notre collection de disques CD. Tout comme le baladeur numérique, le lecteur de livres numériques peut stocker une quantité impressionnante de données : jusqu'à 3500 livres dans le cas du Kindle 3. Toutefois, il faut créer sa bibliothèque virtuelle, en se procurant des livres en version numérique, puisqu'il n'existe pas encore de technologie grand public permettant de copier rapidement les livres que l'on possède déjà.

Un autre désavantage du livre numérique est qu'une fois téléchargé sur votre lecteur, il n'est pas toujours possible de le partager avec d'autres utilisateurs, en raison notamment de protection DRM (gestion des droits numériques du fichier). Compte tenu de la courte durée de vie de nombreux appareils électroniques et du prix quasi équivalent des livres numériques et papier, on pourrait donner raison à ceux qui hésitent à se bâtir une collection de livres numériques. Heureusement, ce ne sont pas tous les titres qui sont protégés par DRM.

À ce jour, le format numérique le plus répandu est l'ePub, lisible sur la majorité des appareils, à l'exception du Kindle, qui a développé son propre un format propriétaire pour ses titres vendus sur Amazon. Par ailleurs, les lecteurs de livres numériques peuvent également afficher des documents PDF ou Word, plusieurs formats de fichiers photos et lire des pièces MP3.

Jusqu'ici toutefois, les livres hybrides, intégrant textes et vidéo, comme le fait l'éditeur américain Simon & Schuster avec ses Vooks, ne peuvent être lus sur les lecteurs de livres numériques actuels, à l'exception de l'iPad.

Reste que la plupart des lecteurs de livres numériques se distinguent avantageusement du livre papier en offrant les possibilités suivantes : grossir les caractères, souligner et annoter des passages et y accéder facilement dans le menu de l'appareil.

Ils intègrent également des dictionnaires, un outil de recherche pour retrouver des passages ou des mots et gardent en mémoire la page où la lecture a été abandonnée. Et puisque la plupart des appareils se connectent à Internet, il est possible d'effectuer des recherches sur Google ou Wikipedia, de partager des passages sur des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter et, bien sûr, d'acheter des livres numériques.

### **Le livre numérique au Québec**

Le marché du livre numérique s'est mis en place tout récemment au Québec. Les premiers lecteurs de livres numériques, tels que le Reader de Sony, l'eSlick ou le Cybook n'ont fait leur apparition sur nos tablettes qu'en 2009.

La même année, l'entreprise québécoise De Marque, éditeur de l'Infobourg, en partenariat avec l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), met en place une plateforme de

distribution de livres numériques ainsi qu'une vitrine virtuelle permettant de cataloguer les titres disponibles en version numérique.

La plateforme permet aux éditeurs québécois et canadiens français d'entreposer leurs livres en version numérique (ePub ou PDF), mais aussi d'en faire la promotion, en créant, à l'aide d'un outil mis à leur disposition, un extrait feuilletable qui peut être affiché sur le site de l'éditeur ou des sites marchands partenaires.

En 2009 aussi, le libraire québécois Archambault devient d'ailleurs le premier dans la province à offrir un site de vente de livres numériques avec Jelis.ca. Le site LivresQuébécois.com se met également à la vente de livres numériques, en plus des quelques éditeurs québécois qui vendent des titres numériques directement sur leur site Web.

Depuis décembre 2009, la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) propose d'ailleurs une mesure de soutien aux éditeurs québécois en remboursant 50 % des frais de numérisation des livres, plus 10 \$ par titre, jusqu'à un maximum de 5000 \$.

On compte à ce jour plus de 3 000 livres dans l'entrepôt numérique. L'entreprise De Marque, offre également aux utilisateurs de l'iPad une application, La Hutte, leur permettant de télécharger les œuvres à partir des sites marchands et de les lire. Par ailleurs, grâce à une entente entre De Marque et Apple, des livres québécois feront bientôt leur apparition sur l'iBookstore d'Apple.

D'ici la fin de l'année 2010, près d'une dizaine de modèles de lecteurs de livres numériques devraient être disponibles au Québec.

## **Conclusion**

Comme on a vu dans ce dossier, la lecture à l'écran est intimement liée à la lecture en ligne, en réseau. Comme toutes nouvelles formes de communications, l'Internet a imposé ses codes, son langage propre et l'utilisateur a dû s'y adapter, non sans mal.

Et bien que l'on retrouve tous les types de textes sur la toile, il faut reconnaître que le texte qui s'y trouve le plus répandu est court et utilise l'hypertexte et l'hypermédia pour appuyer son propos.

Bien qu'il prenne une grande importance dans notre société, il ne faut pas voir le phénomène de lecture sur le web comme une menace pour les autres formes de lectures (romans, essais, journaux, magazines, etc.), mais comme une forme parmi d'autres servant à enrichir notre expérience de lecteur.

## **Webographie**

American Optometric Association, « Computer Vision Syndrome (CVS) », <http://www.aoa.org/x5374.xml>, consulté le 8 octobre 2010

Association des optométristes du Québec, « Les terminaux à écran cathodique et votre vision », <http://www.aognet.qc.ca/public/informations/terminalEcranCathodique.php>, consulté le 8 octobre 2010

InternetActu.net, « Est-ce que Google nous rend idiot? », Nicolas Carr, <http://www.internetactu.net/2009/01/23/nicolas-carr-est-ce-que-google-nous-rend-idiot/>, consulté le 8 octobre 2010

InternetActu.net, « Nouveau support, nouvelle culture », Hubert Guillaud, <http://www.internetactu.net/2009/01/30/le-papier-contre-l%E2%80%99electronique-14-nouveau-support-nouvelle-culture/>, consulté le 8 octobre 2010

Relief (blogue de François Guité), « M-learning : joindre une communauté de pratique », <http://www.francoisguite.com/2010/09/m-learning-joindre-une-communaute-de-pratique/>, consulté le 8 octobre 2010

TechCrunch, « Nicholas Negroponte: The Physical Book Is Dead In 5 Years », MG Siegler, <http://techcrunch.com/2010/08/06/physical-book-dead/>, consulté le 8 octobre 2010

ZDNet, « Links are dead, Doc », Steve Gillmor, <http://www.zdnet.com/blog/gillmor/links-are-dead-doc/168>, consulté le 8 octobre 2010

### **Les lecteurs de livres numériques présentés dans le dossier**

iPad d'Apple : <http://www.apple.com/ca/fr/ipad/>

Sony Reader : <http://www.sonystyle.ca/webapp/wcs/stores/servlet/CategoryDisplay?catalogId=100803&storeId=20153&langId=201&categoryId=1000622&N=4294959094>

Amazon Kindle : <http://www.amazon.com/Kindle-Wireless-Reader-Wifi-Graphite/dp/B002Y27P3M>

Barnes and Noble Nook : <http://www.barnesandnoble.com/nook/index.asp>

Chapters/Indigo Kobo : <http://www.koboereader.com/>



**Aussi :**

Pour en savoir plus sur :

- Vooks : [http://www.nytimes.com/2009/10/01/books/01book.html?\\_r=2](http://www.nytimes.com/2009/10/01/books/01book.html?_r=2)
- Hotseat : <http://www.itap.purdue.edu/tlt/hotseat/>
- CafeScribe : <http://www.cafescribe.com/>
- Espresso Book Machine : <http://www.ondemandbooks.com/home.htm>
- De Marque : <http://www.demarque.com>
- Association nationale des éditeurs de livres : <http://www.anel.qc.ca>
- Vitrine de livres numériques québécois : <http://vitrine.entrepotnumerique.com>
- Application La hutte : <http://itunes.apple.com/ca/app/la-hutte-mes-lectures-numeriques/id373689377?mt=8>
- Jelis.ca : <http://www.jelis.ca>
- Livresquebecois.com : <http://www.livresquebecois.com>

## **Bibliographie**

AGGER, Michael. The Internet Diet, Slate, juin 2010.

CARR, Nicholas. Is Google Making Us Stupid ?, Washington, The Atlantic, juillet-août 2008.

CARR, Nicholas. The shallows : what the Internet is doing to our brains, New York, W.W. Norton, 2010.

LABERGE, Marie-France. Nos élèves entrent dans l'ère du numérique, Québec, Vie Pédagogique, mars 2003.

LABERGE, Marie-France. Nouveaux Médias et transformation des pratiques de lecture, Québec, Vie Pédagogique, avril-mai 2006.

Plan d'action sur la lecture à l'école, Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

TESTARD-VAILLANT, Philippe, et Kheira BETTAYEB. E-book, internet, smartphone...la lecture change nos cerveaux aussi, Paris, Science & Vie, septembre 2009.

VANDENDORPE, Christian. Du Papyrus à l'hypertexte, Montréal, Boréal, 1999.

WOLF, Maryanne. Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain, New York, Harper, 2007.